



Notre Soeur Joséphine BAKER (1906-1975)
de la Grande Loge féminine de France,
figure mythique du vingtième siècle

Le Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, ouvre ses portes en 1913. Marcel Proust le qualifiera de " Temple de la musique, de l'architecture et de la peinture". Il abrite les oeuvres de Vuillard, Bourdelle, Lalique, Troussel...Et voici que le 2 octobre 1925, celle qui deviendra en France et dans le monde "la Vénus d'ébène", y entre en scène, vêtue d'un simple pagne de plumes, qu'elle troquera plus tard contre sa fameuse ceinture de bananes. Après quelques secondes de stupeur, les spectateurs applaudissent frénétiquement.

Propulsée d'un coup au sommet de la gloire, Joséphine Baker entre dans la légende. Rapidement, elle détrône un autre mythe vivant, Mistinguett, son aînée, qui a dominé sans partage les scènes du music-hall, aux Folies-Bergères, au Moulin Rouge, au Casino de Paris.

Notre Soeur Joséphine est née dans la misère à Saint-Louis, aux Etats-Unis. A quatorze ans, elle doit se prostituer pour que sa famille puisse subsister.

Marquée si tôt par la vie, elle devient l'incarnation de la générosité absolue. Elle accumule les succès et les revers "ces deux menteurs" selon Kipling. Dans les multiples facettes de sa vie, elle ne laisse personne indifférent. Elle émerveille ou exaspère par son incroyable sincérité. Elle distribue sa fortune sans compter, abandonne ses fabuleux cachets aux oeuvres de charité, ne rêve que de fraternité et d'amour entre les peuples. Elle invente, bien avant Coluche, les restos du coeur, s'engage au péril de sa vie pour de Gaulle durant la guerre. Joséphine adopte des enfants de toutes les couleurs, réussit à faire de son domaine des Milandes dans le Périgord, un château de contes de fées, symbole de l'amour universel. Jusqu'à sa mort en 1975, rien ne pourra avoir raison de son indestructible énergie: ni les humiliations, ni les calomnies, ni ses amours tumultueuses, ni les deuils, ni les soucis de santé, ni les graves déboires financiers, ni même plus tard les disputes entre ses enfants adoptifs devenus adultes.

Le music-hall, bien sûr. Les chansons qui ont traversé le siècle : "J'ai deux amours", "Ma p'tite Tonkinoise"...le cinéma. Elle les a toutes côtoyées, les autres vedettes de l'époque: Maurice Chevalier, Mistinguett, Jean Gabin, Tino Rossi, Fernandel, Mick Michey, Enrico Macias, Serge Lama, Jean-Claude Brialy, Dalida, Charlie Chaplin, et tant d'autres .

Moins connue, son activité dans la Résistance française, puis dans les renseignements français en Afrique du Nord. Elle apprend à piloter, et sera nommée sous-lieutenant de l'armée de l'Air. Joséphine retrouve Paris à la fin de la guerre. De Gaulle lui décerne la Légion d'honneur à titre militaire. Le général honorera parfois de sa présence les spectacles de notre Soeur.

A la fin de sa vie, au milieu des déboires financiers causés par sa générosité, elle rencontre une bonne fée: sa compatriote l'actrice Grace Kelly, devenue Princesse de Monaco, fille d'un franc-maçon champion olympique.

Grâce à la Princesse, Joséphine pourra à nouveau héberger ses enfants adoptifs. Digne et fière, notre Soeur tiendra cependant à travailler jusqu'à son dernier souffle: en 1975, à 68 ans, elle triomphe, une ultime fois, à Bobino à Paris, et meurt le surlendemain. Elle repose à Monaco.